

1914 - 1918 Période sombre.

II- PÉRIODE SOMBRE

Au rassemblement du printemps 1919, dans notre vieille école, les uniformes bleus horizons se mêlaient aux vieux unifs bleu marine devenus parfois trop petits. Il y avait beaucoup de képis à galons d'or, de vestes bien garnies de médailles et de croix, gagnées contre la Peur et contre la Mort. Il n'y avait plus de ces grands garçons rieurs qu'accablaient de vexations une administration incompréhensive; il y avait maintenant des hommes au front soucieux, ridés, burinés par quatre ans de guerre; il y avait des estropiés, des malades, tous essayant de retenir un printemps qui s'enfuyait, qu'ils n'avaient pas connu, qu'ils ne connaîtraient jamais.

Et dans leur cœur l'ombre des trente croix de bois plantées un peu partout, en Artois, en Champagne, en Argonne, en Alsace, à Verdun, brisaient les élans de gaieté que leur jeunesse réclamait. Adieu, amis tombés en héros et que nous ne reverrons plus ! Notre vie, alors à son départ, fut coupée par la guerre et marquée à tout jamais de son sceau noir. Comme elles furent pénibles à accorder à ces jeunes hommes, morts en sursis, les quelques libertés dont leur âge avait besoin. Quelles déchirures dans le vieux règlement militaire, dont l'Administration n'avait jamais voulu s'écarter. Et toute honteuse de se sentir si petite, si mesquine, elle masquait sa déconvenue par des attentions inusitées, souhaitant au fond d'elle-même nous voir partir le plus tôt possible.

Combien était drôle la tête que faisaient ces professeurs, embusqués durant ces quatre années tragiques, se prêtant aux travaux les plus étranges, les plus vils, pourvu qu'ils se situent bien loin du front, même à l'École, transformée durant ces années en atelier pour l'armée, puis en hôpital.

Coupure avec le passé, coupure très profonde. Enfin, double délivrance en septembre 1919 : notre délivrance de l'École et la fin du cauchemar.

Et dans la vie notre vaisseau s'élance, Sur une mer qu'agite le hasard.

Fortune ? Misère ? Petites joies ? Grandes peines ?

Près de quarante ans sont passés. Dispersées, bien loin les unes des autres, d'autres croix sont venues rejoindre les premières : amoindris, déprimés par la guerre et ses suites mauvaises, avides de revivre, un sur deux manque aujourd'hui à l'appel. Nos rassemblements, difficiles, nous retrouvons chaque fois moins nombreux, plus tristes, plus désolés, appesanti par un sort qui ne nous fut jamais favorable.

Jeunes conscrits de la vieille Boquette ayez foi en l'avenir; mais regardez de temps à autre en arrière. Songez à ceux de Beaupréau qui montrèrent le chemin, à ceux qui suivirent et apportèrent leur pierre à l'édifice. La route est belle, et il faut surtout la voir telle. Pensez au vieux Ronceray plusieurs fois centenaire, aux ombres qui tournent sous ses cloîtres. Que son clocheton, se découpant sur le ciel d'Anjou, soit pour vous un symbole et une règle : maintenir toujours plus haut l'esprit de notre vieille École, fabrique inlassable de Gadzarts, pétris de fraternité.

A.Voyer (Angers 12-19).

Extrait du livre de J.Guillou 'Un siècle sous les Cloîtres du Ronceray' 1956

